



SIERRA
CLUB
CANADA

CAPERN – 001M
C.P. – Inversion du
flux de l'oléoduc
9B d'Enbridge

Mémoire sur

*L'inversion du flux de
l'oléoduc 9B d'Enbridge*

Protéger le climat : Une priorité

Présenté par
Ciel et Terre et le Sierra Club Québec

À l'attention de la
**Commission de l'agriculture, des pêcheries, de l'énergie et
des ressources naturelles, Québec**

Novembre 2013

Table des matières

Table des matières, Coordonnées des organismes, Équipe de réalisation	2
1.0 Présentation des organismes	3
2.0 Introduction - Laisser 80% des énergies fossiles dans le sol pour protéger le climat .	4
3.0 Pétrole, pétrole quand tu nous tiens.....	5
3.1 Une ode au pétrole.....	5
3.2 Moins de pétrole pour une économie « verte »	5
3.3 Québec complice de l'augmentation des GES	6
3.4 Emplois rétrogrades, vision du passé.....	7
3.5 Sables bitumineux et pétrole de schiste : des menaces pour le climat	7
3.6 Trains + oléoducs = plus de pétrole en circulation = plus de risques.....	8
4.0 Conclusion : Refus de l'inversion du flux de l'oléoduc 9B d'Enbridge.....	9
5.0 Références	10

Coordonnées des organismes

Ciel et Terre

150, rue Grant, local 333
 Longueuil (Québec) J4H 3H6
 Téléphone: (450) 332-0682
 Courriel: infociel@yahoo.ca
 Site Internet: www.ciel-longueuil.org

Sierra Club Québec (chapitre du Sierra Club Canada)

454, avenue Laurier Est
 Montréal (Québec) H2J 1E7
 Téléphone : (514) 303-8668
 Courriel : quebec@sierraclub.ca
 Site Internet : quebec.sierraclub.ca

Équipe de réalisation

Geneviève Audet, **biol.**, **M.Env.**, présidente de Ciel et Terre

Monique Hains, membre de Ciel et Terre

Ghyslaine Pothier, **biol.**, **M.Env.**, membre de Ciel et Terre

Charlotte Leyre, membre du Sierra Club Québec, Action H2O

1.0 PRÉSENTATION DES ORGANISMES

Ciel et Terre

Ciel et Terre est un organisme à but non lucratif créé en 1995, par et pour des citoyens désireux de réaliser des projets visant la protection et l'amélioration de l'environnement à Longueuil. Sa mission est de sensibiliser les citoyens à un environnement sain et écologique à Longueuil, d'encourager les citoyens dans l'adoption de comportements respectueux de l'environnement et de leur permettre d'exprimer leurs préoccupations personnelles et collectives, de favoriser le partenariat entre les organismes préoccupés par l'environnement et d'agir afin d'influencer positivement les choix des décideurs économiques et politiques en matière d'environnement.

Les actions de Ciel et Terre ont mené à:

L'adoption d'un règlement sur les pesticides par la Ville de Longueuil (2003); la protection de plusieurs milieux naturels, dont le Boisé du Tremblay, via la *Politique de protection et de mise en valeur des milieux naturels* de la Ville de Longueuil (2006); la publication des *Plans de conservation de la rainette faux-grillon en Montérégie*, en collaboration avec l'*Équipe de rétablissement de la rainette faux-grillon de l'Ouest au Québec* (2008); la rédaction de mémoires et de lettres concernant la gestion des matières résiduelles, les sels de voirie, la gestion de l'eau, le développement durable, les gaz de schistes, le financement des transports en commun, les enjeux énergétiques du Québec, etc. Nous réalisons également diverses activités grand public, incluant la présentation de films, la tenue de conférences et d'ateliers et l'organisation de Salons sur l'environnement.

Le Sierra Club du Canada

Le Sierra Club du Canada a vu le jour en Colombie-Britannique en 1969 pour protéger les sentiers de la Côte Ouest. Depuis, il est devenu un organisme national indépendant avec des sections dans toutes les régions du pays. Les membres et bénévoles du Sierra Club accomplissent leur mission environnementale à travers des campagnes organisées dans quatre différentes sections : Protection de la biodiversité, Santé et environnement, Atmosphère et énergie, Transition vers une économie durable.

Une section du Sierra Club du Canada, le Sierra Club Québec organise des activités, effectue des recherches et fait de la représentation concernant différents problèmes environnementaux.

2.0 INTRODUCTION

LAISSER 80% DES ÉNERGIES FOSSILES DANS LE SOL POUR PROTÉGER LE CLIMAT

Le climat est l'un des piliers de la vie sur terre. Or, le 5^e rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), déposé fin septembre 2013, est alarmant: un réchauffement climatique est en cours, dû en grande partie aux gaz à effet de serre (GES) provenant des activités humaines.

Ce réchauffement s'auto-amplifie. Par exemple, plus il fait chaud, moins les forêts et le zooplancton captent le CO₂; plus il fait chaud, plus le pergélisol de l'Arctique fond, libérant du méthane, 20 fois plus puissant que le CO₂ comme GES.

Les changements climatiques menacent l'avenir de la vie pour notre espèce et les autres espèces vivantes qui partagent notre petite planète. Les événements météorologiques extrêmes augmentent déjà en intensité, avec en prime feux de forêt, famines, réfugiés climatiques et guerres.

Il est donc urgent de diminuer les GES pour éviter que le climat ne devienne incontrôlable. Certains se demandent même s'il n'est pas trop tard (Villeneuve, 2013). C'est pourquoi nous devons réduire à tout prix la consommation d'énergies fossiles.

Selon un rapport de la Commission de climatologie d'Australie (Shields, 2013 et Hughes, 2011), **il faudrait laisser 80% des énergies fossiles de la planète dans le sol afin de prévenir un emballement climatique inéluctable.**

Ces questions ne sont pas secondaires. Elles doivent au contraire figurer en tête de liste des préoccupations du gouvernement, puisqu'elles concernent la base même de la santé publique et environnementale de nos sociétés.

Dans ce contexte, les objectifs de l'inversion de la canalisation 9B nous préoccupent au plus haut point, soit l'accroissement de la capacité de la canalisation et le transport vers le Québec du pétrole provenant de l'ouest canadien et du Midwest américain.

Aparté : pour cette présente consultation, nous déplorons les délais extrêmement courts, la quasi-impossibilité de participer aux audiences publiques et le dépôt au gouvernement, dès le lendemain de la fin des auditions, des conclusions de la Commission. Cette rapidité à agir en excluant la société civile n'augure rien de bon pour

de futurs dossiers en lien avec le pétrole de l'Ouest ou les énergies fossiles au Québec. Il faudrait éviter d'exacerber les tensions afin que tous nous puissions travailler ensemble vers une économie durable.

3.0 PÉTROLE, PÉTROLE QUAND TU NOUS TIENS

3.1 UNE ODE AU PÉTROLE

Ce qui frappe à la lecture du « Document déposé par le gouvernement du Québec » pour cette consultation (ci-après nommé « document ») c'est la vision restreinte quant à l'avenir économique du Québec. Alors que l'humanité doit prendre un tournant majeur pour conserver un climat viable, alors qu'il faut s'éloigner des énergies fossiles et qu'il faut repenser l'économie en ce sens, que trouve-t-on comme proposition? Une ode au pétrole! On y vante encore et toujours l'industrie pétrolière et l'industrie pétrochimique. Seule une portion congrue à la fin est consacrée aux émissions de GES et à de possibles effets sur l'environnement et la santé publique (« document » p. 54).

3.2 MOINS DE PÉTROLE POUR UNE ÉCONOMIE « VERTE »

En page 10 du document, il est mentionné qu'aux États-Unis, on assiste à un retournement complet du marché pétrolier avec une forte et rapide augmentation de la production locale de pétrole, attribuable aux nouvelles technologies de forage, combinées à la fracturation hydraulique permettant l'extraction du pétrole de « schiste » (type de roche).

En page 11 du document, il est possible d'y lire qu'au Canada l'exploitation des sables bitumineux entraîne une augmentation rapide de la production de pétrole, que le Canada est le 6^e producteur de pétrole au monde avec des réserves exploitables évaluées parmi les plus importantes de la planète, comparables à celles de l'Arabie Saoudite et du Venezuela, et que la production canadienne devrait doubler au cours des vingt prochaines années provenant essentiellement de l'exploitation des sables bitumineux.

Non content de faire l'autruche devant les multiples signes confirmant qu'un bouleversement important des conditions climatiques de la planète est en cours, on se glorifie de tout faire pour empirer la situation. Tout ceci est une véritable calamité, le contraire de ce qu'il faut pour protéger le climat !

Plus loin, en page 55 du document, il est écrit, et nous citons : « Le projet d'inversion proposé implique que la capacité de pétrole brut transigeant par le pipeline augmente de 60 000 barils par jour. » Aucune raison de se réjouir. »

Le pétrole représente 40% du bilan énergétique québécois, la 2^e source d'énergie au Québec. En quoi cette augmentation d'arrivée de pétrole au Québec aidera-t-elle à diminuer notre boulimie énergétique et notre conversion graduelle vers une proportion plus grande d'énergie renouvelable?

Comment encourager l'émergence d'une économie « verte » basée sur les économies d'énergie, l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables si, au contraire, on augmente les quantités disponibles de pétrole et que l'on favorise une baisse de prix? Il faut encourager à consommer moins et mieux. Quand allons-nous enfin mettre un prix sur le carbone, pour faire payer le coût de ses impacts négatifs sur l'environnement, incluant le climat?

Bien sûr, la société québécoise ne peut encore totalement se priver du pétrole, son abandon doit être progressif, nous en convenons. Mais encore faut-il initier le mouvement sérieusement, ce qui est loin d'être le cas en ce moment.

La Banque Mondiale elle-même prévient que les coûts liés au réchauffement climatique - dont celui des catastrophes naturelles plus intenses - seront bien plus élevés que les investissements nécessaires à la prévention. Lorsque même une organisation dont le rôle primordial est d'encourager l'économie mondiale sous toutes ses formes commence à émettre des mises en garde, il est peut-être temps d'agir conséquemment pour réduire notre dépendance au pétrole.

3.3 QUÉBEC COMPLICE DE L'AUGMENTATION DES GES

« Les réserves de pétrole du Canada sont en grande partie enclavées. La principale province productrice de pétrole au Canada, l'Alberta, n'a aucun accès direct à la mer. Les principaux projets de construction d'oléoducs actuellement projetés sont les suivants : le projet de pipeline Keystone XL de TransCanada vers le sud, le projet Northern Gateway d'Enbridge vers la côte Ouest, le projet Oléoduc Énergie Est de TransCanada vers l'est » (« Document », p. 15)

« Il est très difficile de prédire l'impact du renversement du flux de la canalisation 9B sur les émissions de gaz à effet de serre des deux raffineries en sol québécois. De façon générale, un pétrole brut plus lourd nécessite pour sa production et son traitement, une quantité plus importante d'énergie, entraînant ainsi davantage

d'émissions de gaz à effet de serre. Par ailleurs, si les raffineries québécoises reçoivent un pétrole léger de nature comparable à celle qu'elles traitent présentement, il ne devrait pas y avoir, pour un niveau de production similaire, d'augmentation des émissions de gaz à effet de serre au Québec. (« Document », p. 54)

Ces deux extraits du « Document » mis côte à côte sont fort éloquentes. Pour que l'inversion de la ligne 9B n'ajoute pas de GES au Québec, il faudrait que les raffineries n'augmentent pas leur niveau de production et qu'aucun pétrole lourd ne remplace le pétrole conventionnel présentement consommé au Québec. Or, tout le contexte nord-américain du pétrole concourt pour que l'un ou l'autre se produise éventuellement.

Pire, il n'est ici question que de GES au Québec, alors qu'on constate aisément que les pipelines sont d'abord et avant tout destinés à exporter le pétrole des sables bitumineux d'Alberta, pétrole lourd à l'empreinte carbone élevée. Le pétrole exporté n'augmenterait peut-être pas le bilan carbone québécois mais il augmenterait nécessairement celui de l'Alberta (accroissement de l'extraction) et d'autres pays (raffinage, combustion). Les changements climatiques sont mondiaux et tout ajout de GES, qu'importe sa source sur la planète, aura un effet multiplicateur et les perturbations provoquées ne tiendront pas compte de nos ridicules frontières.

En somme, la province ne produirait pas sur son territoire les GES du pétrole exporté, son rôle se limitant à en permettre le transit. Cette hypocrisie, cet aveuglement volontaire face à la responsabilité de protéger le climat, s'apparente pour nous à un crime par association...

3.4 EMPLOIS RÉTROGRADES, VISION DU PASSÉ

Le « document » vante le nombre d'emplois créés par l'industrie pétrochimique. On salive sur les retombées économiques à court terme, sans se préoccuper de l'empreinte écologique et carbone de tous ces produits de l'industrie pétrochimique qui, par leur pérennité et, dans plusieurs cas, leur difficile réutilisation, n'en font certes pas des matériaux d'avenir. ***Tous ces plastiques et autres matériaux à base de pétrole que l'on fabrique : est-ce vraiment le genre d'emplois à valoriser? Les guerres aussi créent beaucoup d'emplois, très bien payés...***

3.5 SABLES BITUMINEUX ET PÉTROLE DE SCHISTE: DES MENACES POUR LE CLIMAT

Le pétrole provenant des sables bitumineux est nettement plus néfaste pour le climat que le pétrole léger conventionnel, notamment en raison des méthodes d'extraction et

d'un sous-produit de raffinage, le petcoke, dont la combustion émet 50% à 80% de plus de CO₂ que le charbon.

Selon l'ex-directeur de l'Institut Goddard de la NASA, Monsieur James Hansen, les sables bitumineux contiennent deux fois la quantité de CO₂ émis par les États-Unis au cours de leur histoire, ce qui correspond à environ le tiers de tous les GES présents dans l'atmosphère terrestre. Il estime que **deux menaces pourraient rendre les changements climatiques irréversibles et terriblement dommageables pour l'Amérique du Nord : le pétrole des sables bitumineux et le pétrole de schiste américain**. M. Hansen est une sommité internationale sur le climat, le premier à avoir alerté la communauté internationale sur le danger des changements climatiques. Il est membre du GIEC (Francoeur, 2012).

Récemment, 21 récipiendaires de Prix Nobel ont mis en garde l'Union Européenne contre le pétrole des sables bitumineux jugé trop néfaste sur le climat (Shields, 2013).

3.6 TRAINS + OLÉODUCS = PLUS DE PÉTROLE EN CIRCULATION = PLUS DE RISQUES

Personne ne souhaite de déversements de pétrole, d'explosions, de contaminations des sources d'approvisionnement en eau potable ou autres tragédies. Le « document » indique en page 32 « ... on constate une hausse considérable du transport de pétrole et de mazout par train au cours des dernières années », ce qui pourrait faire augmenter les risques de déversements. Nous en avons d'ailleurs eu un terrible exemple l'été dernier à Lac Mégantic et, en date du mois d'octobre, au moins huit autres déraillements impliquant des produits pétroliers sont survenus (avec et sans déversement en Ontario, en Saskatchewan et en Alberta dont le plus récent à Gainford en Alberta (Presse Canadienne, 2013).

Le transport par oléoducs entraînerait-il une baisse du transport par train? Rien n'est moins sûr. Or, l'équation est simple : davantage de pétrole en circulation, c'est davantage de risques, quelles que soient les mesures préventives.

Pour limiter véritablement les risques, il faut diminuer la quantité de pétrole en circulation.

4.0 CONCLUSION : LAISSONS LE PÉTROLE DANS LE SOL, LE CHARBON DANS LA MINE ET LE BITUME DANS LES SABLES

Avant d'accepter l'arrivée du pétrole de l'Ouest au Québec, il serait sage de commencer par le début et se demander par quel type d'énergie moins contraignante pour le climat on pourrait remplacer les produits pétroliers. La *Consultation sur les enjeux énergétiques du Québec* s'est terminée récemment. À quoi aura-t-elle servi si le Québec part déjà en grande dans la filière pétrolière de l'Ouest avant même d'avoir dévoilé les conclusions de cette consultation ?

Protéger le climat, n'est pas une chose à traiter à la légère : c'est fondamental! Or, faciliter l'exploitation du pétrole et des autres énergies fossiles, encourager cette économie de destruction – comme la guerre - basée sur le court terme, c'est menacer l'équilibre climatique. L'industrie pétrolière est un véritable « *pusher* » qui nous maintient dans la dépendance au pétrole et ralentit les efforts de lutte aux changements climatiques.

Nous nous opposons à l'enlèvement dans les énergies fossiles. Nous refusons l'inversion du flux de la ligne 9B de la Société Enbridge, puisque cela ne ferait qu'augmenter notre dépendance au pétrole et nous rendrait complices de l'expansion des sables bitumineux d'Alberta, l'une des plus grandes menaces pour le climat au monde. Nous refusons tout éventuel pipeline qui servirait à transporter le pétrole des sables bitumineux ou le pétrole de schiste.

La découverte de gisements d'énergie fossile exploitable sur la terre ne doit plus signifier automatiquement leur exploitation. Il faut réorienter notre économie pour consommer mieux et moins d'énergie. Il faut diminuer les GES, pas les augmenter ! Faudra-t-il subir un typhon comme Haiyan qui s'est abattu sur les Philippines ou des tornades en série comme celles ayant traversé l'Illinois, pour enfin tenir compte des données scientifiques et réaliser l'urgence d'agir?

5.0 RÉFÉRENCES

- Inversion du flux de l'oléoduc 9B d'Enbridge, Document pour consultation publique, Novembre 2013, <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/commissions/CAPER/mandats/Mandat-24553/index.html>
- Est-il trop tard? Le point sur les changements climatiques, Claude Villeneuve, Éditions MultiMondes, 2013, 312 pages
- L'exploitation des énergies fossiles menacent « l'existence de notre société », selon un rapport, Alexandre Shields, Le Devoir, 17 juin 2013
<http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/381027/l-exploitation-des-energies-fossiles-menace-l-existence-de-notre-societe-selon-un-rapport>
- The critical decade: climate change and health, Lesley Hughes and Tony McMichael, Canberra Climate Commission Secretariat (Department of Climate Change and Energy Efficiency, Australia), 2011, 44 p.
<http://trove.nla.gov.au/work/166584023?selectedversion=NBD52054215>
- Sables bitumineux – Un patron de la NASA met en garde Obama, Louis-Gilles Francoeur, Le Devoir, 16 mai 2012 <http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/350205/un-patron-de-la-nasa-met-en-garde-obama>
- 21 prix Nobel demandent à l'Europe de tourner le dos aux sables bitumineux, Alexandre Shields, 7 octobre 2013 <http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/389380/21-prix-nobel-demandent-a-l-europe-de-tourner-le-dos-aux-sables-bitumineux>
- Des accidents de train au Canada en 2013, Presse Canadienne, 20 octobre 2013.
<http://journalmetro.com/actualites/national/389469/des-accidents-de-train-au-canada-en-2013/>